15 FEVRIER 1933 Prix : 1 fr.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE RF IMPRIMÉS




# LA FLÈCHE

## ORGANE D'ACTION MAGIQUE

**Lumière occulte. — Lances sociales. — Perles littéraires**

FONDE EN 1930

Paraissant le 15 de chaque mois

N° 15 (2e Série)

**SOMMAIRE.** — Marchons vers la Lumière, par Auguste Apôtre. — Où est le Salut, par Hanoum. — Les questions sociales : A) Le bolchévisme ; B) Le Féminisme, par Maria de Naglowska. — Le Cri de l'Homme, par Xénia Norval.

Directrice : MARIA DE NAGLOWSKA

15, Rue Bréa, 15,

Paris (6e)

Jo. 51631

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

**La Flèche** a été créée le 15 octobre 1930, à Paris, afin de préparer l'humanité, par de nouvelles idées-formes, à l'érection du Temple du Troisième Terme de la Trinité, en lequel seront célébrées les Messes d'Or que nous préconisons.

Notre enseignement métaphysique, de même que le rite de purification satanique nécessaire au passage de la Seconde à la Troisième Ere, sont exposés définitivement dans le volume intitulé **LA LUMIERE DU SEXE** (voir notre annonce en dernière page).

———«»———

**NOS ABONNEMENTS** sont de 10 frs, de 25 frs ou de 50 frs par année (soit pour douze numéros, si les circonstances ne nous permettent pas de paraître régulièrement).

L'abonnement de 25 frs donne droit à un exemplaire gratuit du **Rite Sacré de l'Amour Magique** et à 50 % de réduction sur **La Lumière du Sexe.**

L'abonnement de 50 frs donne droit gratuitement à un exemplaire du **Rite Sacré de l'Amour Magique** et à un exemplaire de **La Lumière du Sexe.**

**TOUS NOS ABONNES** bénéficieront de réductions importantes sur nos prochaines publications : « **Le Mystère de la Pendaison** » et « **Les Messes d'Or** », par Maria de Naglowska.

---

Toute correspondance et tout envoi d'argent doivent être adressés à **Mme Maria de Naglowska, 15, rue Bréa, Paris (6e).** — Joindre un timbre pour la réponse.

â

**DOGME :** Le sexe de l'homme appartient à Dieu (affirmation de la Vie), le sexe de la femme à Satan (négation de la Vie). La tête de l'homme (la Raison) appartient à Satan, la tête de la femme (l'Intelligence) à Dieu. C'est pourquoi l'homme a droit au plaisir sexuel, tandis que la femme n'a pas ce droit, et si elle l'usurpe elle détermine la débauche. La femme doit s'offrir à l'homme sans égoïsme sexuel, comme un holocauste expiatoire. C'est cela le secret de l'Amour Magique et la raison d'être de la Morale qui veut que la femme ne soit que mère ou prêtresse. Si elle est mère, elle engendre physiquement, si elle est prêtresse elle donne naissance à la Lumière du Sexe. Si elle se prostitue, elle commet le plus abject des crimes contre la Nature et les Lois suprêmes de l'Univers.

Par conséquent, maudite soit la femme qui recherche le plaisir charnel, et bénie celle qui sait convertir l'énergie du sexe en énergie de l'Esprit : elle prépare la possibilité de la célébration publique et solennelle de la Messe d'Or.

N.-B. — Le Dogme est une vérité absolue proclamée dans le monde par le véritable Initié, celui (ou celle) qui reçoit la connaissance par le moyen du coït sacré, lequel ouvre les « Portes du Ciel » et fait voir à l'œil intérieur **ce qui est.** Mais des intermédiaires se placent aussitôt entre l'Initié et les foules, et c'est eux qui construisent les ponts qui permettent aux profanes de passer sur l'autre rive de l'Ere Nouvelle; c'est pourquoi la foule n'entend jamais la vérité totale. — **La Flèche.**

# MARCHONS VERS LA LUMIÈRE

Lorsqu'une grande idée nouvelle s'annonce dans le monde, les hommes sont jaloux et les femmes se mettent en colère. C'est parce que l'Annonciateur doit être éprouvé, et rien n'est une meilleure épreuve que celle de la résistance à la haine. Les plus grandes lassitudes viennent du combat contre les sourdes rages des profanes indignés, et souvent l'Annonciateur prie la Force qui le conduit de lui épargner la coupe amère des injures. Mais la volonté de la Force, qui a fait son choix et l'a élu, demeure inébranlable et l'Annonciateur se relève et continue à porter sa croix... C'est ainsi que **La Flèche** reprend aujourd'hui sa tâche interrompue... en dépit des colères, en dépit des haines.

Elle proclame, comme elle l'a fait déjà et le fera encore, que la Seconde Ere est révolue et que la Troisième Ere celle de la Mère-Divine, commence... à minuit de notre temps, à l'époque noire de nos multiples malaises.

**La Flèche** ne pactisera pas — parce que ceci lui est défendu — avec les nombreuses petites lumières fallacieuses de la nuit, avec les étoiles dont les sillons sont confortablement tracés dans le firmament obscur, ces petites étoiles dont la lueur pâle n'incommode pas les yeux affaiblis des hommes. **La Flèche** a reçu l'ordre de projeter dans le monde les rayons éblouissants de la grande Force Noire, laquelle, en cet instant tragique où tout est platitude et incompréhension, obéit seule à Dieu, en protestant contre la folle exubérance des fils de l'Homme **(Satan)**, qui ne savent plus où est la vérité.

Les hommes, jusqu'à minuit de notre temps, ont continué la vie du jour précédent et ont troublé ainsi la régularité de la reconstruction nécessaire du Triangle, laquelle ne s'accomplit que par le redressement dans l'obscurité de la nouvelle voie ascensionnelle du nouveau jour. Les fils de l'Homme, qui s'imaginent que la Seconde Ere continue encore, s'opposent, à leur insu, à la Loi divine qui ne tolère pas la précipitation dans l'infini d'aucune de ses trois faces destinées à se répéter successivement, toujours selon la même procession : d'abord la face du Père (religion du type judaïque), ensuite la face du Fils (religion du type chrétien), finalement la face de la Mère, après laquelle les mêmes choses recommencent... sous d'autres cieux, à d'autres heures.

L'Adversaire, le sombre Satan, a le devoir de parler et d'agir chaque fois qu'une Ere finit et qu'une Ere nouvelle commence. Car les fils de l'Homme dégénèrent à cet instant et leurs lampes n'ont plus d'huile... Si elles en avaient encore et sans cesse, le jour ancien serait précipité dans l'infini et c'eut été une désobéissance. Or, la désobéissance des fils de l'Homme détermine la colère de Satan, lequel, en fauchant le mal semé par les impies, redresse les voies de Dieu. Le triangle reprend alors sa juste forme, parce que l'angle est refait par le mérite de l'Adversaire qui fauche le mal semé par les fils impies de l'Homme.

C'est ainsi qu'à l'heure présente de nos multiples malaises Satan est le seul ami fidèle de l'immense Force Créatrice répandue dans l'Univers. Il est la Raison qui émet son **veto** contre le jour ancien, lequel s'efforce de persister malgré la nuit, malgré l'aube nouvelle. Il redresse les voies de Dieu, en imposant aux hommes la revision de toutes les va-

leurs : celle de la « bonté » qui n'est plus, à l'heure actuelle, qu'une lâche hypocrisie ; celle de la « charité » qui n'est plus qu'une offensante aumône ; celle de la « justice » qui est devenue une infâmie mêlant l'indigne an noble ; celle de la « pitié » qui est un blasphème, et celle de la « prière » **qui ne signifie plus rien qu'un peu de crainte et de sotte** habitude.

L'Adversaire, le grand Satan, parlant aux hommes au moyen de bouches nouvelles, enseignera à l'humanité qui restera debout après l'actuelle tourmente la Vérité de la Troisième Ere. **La Flèche,** l'organe de Son action magique, le servira, comme elle l'a promis, jusqu'au bout.

**Auguste Apôtre.**

# Où est le Salut ?

Que feras-tu pour être sauvé, ô mon disciple inquiet ?

La Règle première est la suivante : tu ne songeras pas à ton salut, car si tu y songes, tu seras préoccupé, et la condition principale pour le réveil en toi du feu sacré, qui seul peut brûler ta méchanceté native, est le calme intérieur, l'indifférence pour ton propre lendemain, matériel et moral.

Pour être juste, c'est à dire pour vivre conformément aux grandes Lois Universelles, l'individu doit s'harmoniser sur le plan terrestre (**pratique**) avec la société qui l'entoure, ne rien troubler, ne rien bouleverser de ce qui existe, et surtout ne rien souhaiter de plus que ce que les circonstances de la vie lui offrent. De cette façon son esprit et son intelli-

gence ne sont pas accaparés par des soucis inutiles, et il trouve le temps pour la méditation salutaire.

La méditation salutaire est celle qui a pour objet non pas soi-même, mais l'Univers, non pas le bien-être de tous, mais les Lois qui régissent le monde.

L'individu qui demeure indifférent à ce qui se passe à l'extérieur et qui ne se préoccupe pas des avantages qu'il acquiert ou non intérieurement, entend peu à peu la voix de l'Ame Universelle, la voix du grand Cône sublime qui lui souffle à l'oreille ce qui est juste et vrai. C'est alors que commence son salut... à son insu, dans les ténèbres. Car alors, ayant rétabli le contact avec les voix célestes, l'individu n'a plus aucune peine à être juste, à vivre en harmonie avec ce qui existe, et à attacher sa pensée aux choses suprêmes de l'Esprit... Car, si vous avez goûté de la musique céleste, celle de la terre ne vous charme plus.

Par conséquent, ô disciple, voici ce que tu feras : tu créeras en toi l'indifférence et tu attendras. Mais je te préviens : c'est bien difficile !

**Hanoum.**

---

**L'homme supérieur arrive à la religion par constatation intérieure, l'homme inférieur par contagion. Mais l'important est le but et non le chemin parcouru. Si tu es fort gravis la pente de la Montagne, si tu es faible laisse-toi porter. Tu y seras quand même.**

# LES QUESTIONS SOCIALES

## A. Le « bolchévisme » est-il compatible avec la doctrine du Troisème Terme de la Trinité ?

De tous côtés on nous demande si le bolchévisme est compatible avec la doctrine du Troisième Terme de la Trinité. Nous voulons bien répondre à cette question, d'autant plus qu'elle jette parfois le trouble dans des milieux qui nous sont sympathiques. Voici ce que nous pouvons dire à ce propos :

Si la doctrine bolchéviste se présentait simplement comme une méthode d'organisation pratique de la répartition des biens terrestres, il n'y aurait rien à critiquer au point de vue de la métaphysique que nous prêchons, car il nous est parfaitement indifférent que les moyens de production et la production elle-même soient reconnus comme propriété individuelle ou collective. Ce qui importe c'est l'ordre dans les affaires humaines, et si cet ordre s'obtient mieux de l'une ou de l'autre façon, c'est évidemment la meilleure qu'il faut choisir.

Mais, malheureusement, le bolchévisme ne se présente pas — tout au moins pas jusqu'à maintenant — comme une simple doctrine d'ordre pratique ; elle empiète dans un domaine qui ne lui appartient pas, et c'est là que la question devient grave.

En effet, dès leur constitution en parti politique officiel au début du XX^e^ siècle, les bolchévistes russes se sont

nettement prononcés en faveur de la philosophie matérialiste et se sont mis à combattre systématiquement l'idée même de toute religion, qualifiant cette dernière de « bourgeoise ». Les bolchévistes disent carrément : « toute religion est une invention perfide visant l'oppression des classes ouvrières, par conséquent, le prolétariat doit combattre avec acharnement et persévérance toute mystique, toute orientation religieuse de l'esprit. »

Logiques en cela avec eux-mêmes, les bolchévistes tournent leurs armes de façon générale contre toutes les philosophies spiritualistes, en obligeant ainsi toute personne désireuse de vivre en paix avec eux de considérer le problème du pain quotidien comme primant tout le reste. Là, évidemment, nous ne les suivrons jamais, car pour nous la règle première est exactement la contraire, à savoir : la question du pain quotidien doit préoccuper en dernier lieu tout homme juste, tout homme et toute femme désireux de connaître la Vérité. En cela, d'ailleurs, nous sommes d'accord avec tous les sincères représentants de toutes les religions du passé et de l'avenir.

Nous conseillons à nos disciples de diminuer le plus possible leurs besoins matériels, afin d'augmenter leurs loisirs, lesquels, selon nous, doivent être consacrés à l'étude des choses de l'Esprit et à la méditation salutaire. D'après l'état d'esprit des bolchévistes, il faut au contraire s'attacher le plus possible aux choses matérielles, aux richesses visibles, et travailler pour les acquérir **(collectivement)** nuit et jour, s'il le faut. L'abîme entre la conception bolchéviste et la nôtre est, par conséquent, manifeste.

Mais tout n'est pas là. Ce qui nous inquiète encore chez

les bolchévistes c'est leur incompréhension totale du problème sexuel, qu'ils posent de la façon la plus absurde, à savoir : comme une question du « droit au plaisir ».

Nous avons dit et répété dans tous les numéros de notre première série de **La Flèche** que l'amour sexuel supérieur est une prêtrise et l'amour sexuel inférieur le devoir de procréer. L'amour pratiqué pour le plaisir est un scandale, une infâmie !

Les bolchévistes, qui ne comprendront jamais que l'esprit est dans la chair et que le coït sacredotal le réveille et le porte au sommet de la tête, en le faisant ainsi rejaillir sur ce qu'il est convenu d'appeler la conscience, ne seront jamais d'accord avec nous lorsque nous répéterons qu'il n'est pas de salut pour le monde et les générations ailleurs que dans sexe, et que la nuit qui nous accable encore ne sera pas chassée tant que la Lumière du Sexe ne sera reconnue tout au moins par les élites. L'humanité se traînera dans l'erreur et adorera le Veau-d'Or, sous la forme capitaliste ou communiste, aussi longtemps que le Temple de la religion du Troisième Terme de la Trinité, le Temple de la Mère-Divine ne sera érigé. Et les guerres séviront, et les révolution éclateront, les femmes feront commerce de leur chair, et les hommes se perdront dans le vice et les autres débauches, aussi longtemps que la Vérité que nous proclamons ne sera comprise.

Mais après, peu importe de quelle façon les humains se partageront les biens terrestres. La Vérité sera là, jaillissant dans le nouveau Temple du couple magiquement uni, et les hommes et les femmes sauront, car on le leur dira et ils le comprendront, comment ils doivent vivre. Tout ceci arrivera

à son temps. à l'heure prédéterminée. Dans un an? dans cinquante ans ? demain ?... peu importe. Toute chose arrive à son heure.

**B. « Le Nouveau Féminisme ».**

J'ai lu avec le plus vif intérêt l'excellent article du Colonel Alexis Métois dans la « Griffe ». En effet, la doctrine du Troisième Terme de la Trinité (la Mère-Divine) peut bien donner au féminisme une orientation nouvelle dans le sens indiqué par le Colonel Métois, si ce mouvement remplace les ambitions politiques des femmes, militant pour le sort meilleur de l'humanité, par des visées plus naturelles et plus spirituelles à la fois : celles de la prêtrise.

La femme doit, en effet et tout prochainement, remplacer l'homme dans la haute direction des choses publiques, mais ceci non pas par la voie parlementaire dont le Colonel Métois signale si justement les erreurs inhérentes, mais en devenant la grande prêtresse du Temple du Troisième Terme, d'où jailliront enfin la vérité et la sagesse.

Cependant, ne renversons pas l'ordre normal de l'accomplissement de la grande œuvre. Ne nous imaginons pas que la femme, telle qu'on la connaît aujourd'hui, est prête pour assumer le grand rôle qui l'attend, mais qui exige d'elle qu'elle redevienne femme essentiellement, c'est-à-dire qu'elle se rende à l'évidence et reconnaisse que son intelligence jaillit du sexe et non du cerveau. De nos jours, la femme, voulant devenir l'égale de l'homme, a cultivé démesurément sa raison. C'est cela la grande erreur du siècle et l'origine de tous les maux dont nous souffrons. La Raison remplace chez l'hom-

me l'Intelligence. Elle lui est propre et il s'en sert convenablement. Mais la femme devient inférieure lorsqu'elle suit cet exemple qui lui est anormal.

La femme doit réapprendre, avant de gouverner, à puiser la lumière spirituelle dans son sexe, en célébrant les rites que nous préconisons. C'est ainsi qu'elle redeviendra ce qu'elle a été à chaque époque ascensionnelle de l'histoire, c'est-à-dire chaque fois que se rétablissait (ou s'établissait) le matriarchat. En redevenant prêtresse, la femme redeviendra la mère-éducatrice de l'homme, lequel alors ne se perdra plus dans la débauche. Elle le fécondera spirituellement, au lieu de l'affaiblir dans tout son être, comme cela se fait aujourd'hui. Et redonnant à l'homme la santé morale et physique, elle l'orientera nécessairement vers l'action raisonnable et juste. Ainsi seulement l'humanité pourra guérir de ses souffrances actuelles.

Succinctement, le programme doit être le suivant: 1) édification de la première chapelle provisoire du Troisième Terme de la Trinité; 2) rééducation de quelques femmes destinées à devenir ensuite les premières grandes prêtresses du nouveau Temple; 3) rééducation en même temps d'un groupe d'hommes en vue des rites à rétablir dans leur pureté des cycles précédents; 4) préparation du public à ces nouveaux usages au moyen de la propagande littéraire et philosophique.

Si on accepte cela, trois à cinq années suffiront pour obtenir les premiers résultats palpables.

**Maria de Naglowska.**

# Le cri de l'homme

Femme!... seule!... Toi, qui marches là!... Pourquoi ce lumineux regard?... Vieillards et jeunes, beaux et laids, te suivent pas à pas, et moi, lais de l'immense mer des races vives, mortes, triomphales, déchues et massacrées, je viens aussi... pourquoi?

Je veux, je prends. Voici ta face blanche dans mes mains brunies. Je plie ton corps, je l'assouplis, je tiens ton âme dans mes doigts... et toi?... ah! tu ne vois que moi... pourquoi?

La Paix? tu me voulais donner la paix? La paix brûlante de ton feu hagard, épars et sur ton front et sur tes seins et dans tes cheveux... partout!

Oh! fou, je roule sur ton corps... je haïs ton âme... belle!... Rebelle sois ou meurs! Consume-toi dans ma fureur et n'aie pas peur du noir chaos qui là t'attend, unique paix... Serpent d'angoisse! mensonge beau!... Oh! rien n'efface le sceau fatal: l'eau qui coule là, le saule qui demeure, la lune qui se voile, et les étoiles qui te chatouillent l'esprit, tout cela dit ton sort cruel. Va, pleure, ou recommence ailleurs cette infinie douleur... jusqu'à la tombe, jusqu'à la vieillesse... mais cesse de m'alarmer ainsi!

***

Ce poème n'est à personne. Personne n'en est l'auteur.

Une femme l'arracha à un homme à l'instant de l'extase suprême, par une nuit d'été, au bord d'un lac étroit.

Ils se connaissaient depuis quelques jours à peine, mais dès le premier soir la femme disait à l'homme: « si je tombe tout de même dans vos bras, ce sera tant pis pour vous, car alors je vous volerai votre œuvre, et votre plus beau poème sera prononcé par moi. Le poème que vous n'avez pas encore écrit ».

L'homme était poète et la femme une prêtresse du Temple de l'Amour.

Il voulut quand même, et il la jeta par terre, en cette chaude nuit d'été, au bord du lac. Mais subitement et alors qu'il revenait avec peine de l'ivresse incroyable qu'il avait ressentie, elle se dressa devant lui et, comme une artiste accomplie, lui récita spontanément le poème que vous venez de lire.

La femme en question n'avait jamais écrit de vers, ni libres, ni classiques. Lui, le poète, reconnut qu'en effet ce poème dévoilait sa pensée la plus secrète.

Nul d'eux n'osa signer ce « cri de l'Homme » qui est le fruit de leur extase harmonisée selon les Lois: la femme plongeant son rêve dans la conscience de l'homme, tandis que celui-ci se perdait en elle corporellement. S'il était **préparé,** il aurait capté son poème lui-même.

**Xènia Norval.**

---

**Tous droits réservés pour tous les pays.**

« AU LYS ROUGE », 12, rue de l'Université, Paris (7e)

# Magia Sexualis

par P. B. RANDOLPHE

**Version française**

par MARIA DE NAGLOWSKA

———((o))———

———o **Prix : 200 Frs.**

# Le Rite Sacré de l'Amour Magique

**AVEU**

par MARIA DE NAGLOWSKA

**Prix : 10 Frs**

———((o))———

EN VENTE A « **LA FLECHE** », **15, rue Bréa, Paris (6e)**

et « **AU LYS ROUGE** », **12, r. de l'Université, Paris (7e)**

DEMANDEZ-NOUS :

MARIA DE NAGLOWSKA

# La Lumière du Sexe

**Rituel d'Initiation Satanique**
**selon**
**la Doctrine du Troisième Terme de la Trinité**

———((o))———

**Prix : 60 Frs.**

———((o))———

**EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS LIBRAIRES**

———((o))———

DEPOSITAIRE GENERAL : M. ROBERT TELIN

**« AU LYS ROUGE », 12, Rue de l'Université**

———o **Paris (7e)** o———

*La Gérante:* Mlle Louise DURAND     Imp. Spéc. de *La Flèche,* 11, r. Bréa